

Feriengrüsse



Das Wetter ist (immer noch) warm, die Tage sind lang, die Anzahl der eingehenden Mails in meiner Mailbox nimmt ab, plötzlich gibt es auch im Leben eines Standespolitikers freie Donnerstage. Ein untrügliches Zeichen, dass die Sommerferien nahen.

Kurz vor Beginn der Sommersaison in Grindelwald habe auch ich mich für einige Tage verabschiedet und dabei fast vergessen, dass ja PrimaryCare keine Ferien kennt.

Deshalb sitze ich jetzt in Bonassola auf dem Balkon eines kleinen Hotels und blicke aufs Meer hinaus, auf den Knien mein Laptop, auf der Suche nach einem Sujet für mein Editorial.

Bonassola liegt am Rand der «Cinque Terre». Für Nichteingeweihte: Die «Cinque Terre» umfassen eine Küstenregion Liguriens mit fünf jeweils malerisch in eine eigene kleine Bucht «geklebten» Dörfern, offen gegen das Meer, aber vom Land her nur schwer über eine enge, kurvenreiche Strasse zu erreichen. Die Buchten boten über Jahrhunderte Schutz vor Angreifern sowohl vom Wasser wie vom Land. Doch der Fortschritt liess sich auch hier nicht aufhalten. Zunächst verband die Eisenbahnlinie ohne Rücksicht auf die Dorfbilder die fünf Dörfer, mit ihr hielt der Tourismus mehr und mehr Einzug in den einst geregelten Alltag der Bewohner.

Bisher habe ich immer wieder die Entstehung des Kollegiums für Hausarztmedizin mit dem Bau der Mittellegi-Hütte auf dem Eiger verglichen: Gemeinsam erreicht man gesteckte Ziele leichter.

Hier in den «Cinque Terre» erhält meine Optik eine weitere Dimension: Die Grundversorgerfachgesellschaften sind entstanden wie die einzelnen Dörfer in ihren Buchten, hauptsächlich auf ihre eigene Identität und das eigene «Überleben» konzentriert. Erst die veränderten «Umweltbedingungen» veranlassten sie zur Öffnung untereinander und nach aussen. «Eisenbahnlinien», «Schiffsverbindungen», «Strassenbauprojekte», «Waldbrandbekämpfung», «Tourismusprobleme» beschäftigten alle in einem Ausmass, dass sich gemeinsame Strategien, eine Bündelung der Kräfte geradezu aufdrängten.

Zusammen unter Wahrung der eigenen Identität. Gemeinsam, wo nötig, selbstständig, wo möglich. Oder vielleicht doch: gemeinsam, wo möglich, selbstständig, wo nötig?

Ihr seht, meine Betrachtungen sind noch nicht zu Ende, wahrscheinlich sind die Ferien zu kurz, um zu einem definitiven Schluss zu kommen.

Aber vielleicht fährt ja noch jemand von Euch in die «Cinque Terre» und hilft mir weiter?

In diesem Sinn: Schöne Ferien!

*Marc Müller,
Präsident des Kollegiums für Hausarztmedizin*

Un bonjour de vacances



La température est (toujours encore) chaude, les jours sont longs, les mails arrivent en moins grand nombre dans ma mailbox, et enfin je constate qu'il y a aussi des jeudis de congé dans la vie d'un homme engagé dans la vie politique professionnelle. Un signe infaillible de l'approche des vacances d'été.

Juste avant le début de la saison d'été à Grindelwald, je me suis aussi mis en vacances pour quelques jours, et j'ai presque oublié que PrimaryCare, elle, ne connaît pas de relâche. Voilà pourquoi je vous écris maintenant de Bonassola, installé sur le balcon d'un petit hôtel; mon laptop installé sur les genoux, je pose mon regard sur la mer à la recherche d'un sujet pour mon éditorial.

Bonassola est aux confins des «Cinque Terre». Pour ceux qui ne connaissent pas, les «Cinque Terre» sont formées d'une région côtière de Ligurie comprenant cinq villages pittoresques, chacun «encastré» au fond d'une crique bien ouverte sur la mer, mais encadré par la montagne abrupte; donc difficile d'accès par la terre, avec de petites routes étroites et sinueuses. Pendant des siècles, ces criques ont offert une protection efficace contre les pillards venus de la mer ou de la terre. Mais le progrès s'est installé ici aussi. D'abord, un train a relié les cinq villages; bousculant l'écrin, apportant son flot de touristes et chamboulant le quotidien des autochtones.

Jusqu'ici, il me plaisait de comparer la formation du Collège de médecine de premier recours à la construction de la cabane du Mittellegi sur l'Eiger: ensemble, on atteint plus facilement les buts fixés.

Ici, aux «Cinque Terre», mon optique acquiert une nouvelle dimension: les sociétés de médecins de premier recours se sont formées comme chacun des villages dans leur crique respective, essentiellement concentrées sur leur propre identité et leur propre «survie». Ce n'est que la modification des «conditions écologiques» qui les ont poussées à s'ouvrir entre elles et vers l'extérieur. «Lignes de chemin de fer», «liaisons maritimes», «projets de constructions routières», «lutte contre les feux de forêt», «problèmes en relation avec le tourisme» ont occupé chacune dans une telle mesure qu'il devint urgent de développer des stratégies communes et de réunir les forces. Ensemble et en respectant l'identité de chacune. Ensemble lorsque c'est nécessaire, de manière indépendante chaque fois que possible. Ou bien, pourquoi pas: ensemble chaque fois que possible, de manière indépendante si on ne peut faire autrement?

Vous voyez, je ne suis pas encore au bout de mes contemplations et probablement les vacances seront-elles de trop courte durée pour que je puisse conclure.

Mais peut-être quelqu'un de vous me rejoindra aux «Cinque Terre» et m'aidera dans mes réflexions? Dans cet esprit: bonnes vacances!

*Marc Müller,
Président du Collège de médecine
de premier recours
(traduction: Bernard Croisier)*